

## "Où va la guerre en Ukraine ?" - 18 octobre 2022

**Avec : Anna Colin Lebedev, Louis Gautier, Bruno Tertrais et Pierre Ramond (modération)**

*Rédaction du compte-rendu : Martin Bottinelli*

Le 18 octobre, nous avons eu le plaisir de recevoir, dans les locaux de l'Ecole Normale Supérieure, **Anna Colin Lebedev**, **Louis Gautier** et **Bruno Tertrais**, pour un nouveau Mardi du Grand Continent. La discussion, qui portait sur une question d'actualité - « Où va la guerre en Ukraine ? » -, avait pour point de départ les récentes publications de nos invités dans la revue Grand Continent :

- [Des bonnes feuilles](#) de *Jamais Frères ? Ukraine et Russie : une tragédie postsoviétique*, le nouveau livre d'**Anna Colin Lebedev**, publié au Seuil.
- Un [article signé par Bruno Tertrais](#) sur « l'automne nucléaire » de l'Europe.
- Une [conversation de Louis Gautier avec Mathéo Malik](#), sur la « bascule » que représente, pour l'Europe, le conflit russo-ukrainien.

### **Compte-rendu**

Alors que la guerre en Ukraine s'inscrit dans la durée et entre dans une nouvelle phase difficile à cerner, Pierre Ramond (modération) propose à **Anna Colin Lebedev** d'évaluer l'évolution des représentations du conflit.

Revenant d'abord sur l'appréhension de la « portée » de la guerre, **Mme Lebedev** compare une Ukraine confortée dans sa perception d'une guerre « totale et existentielle » à une Russie basculant de l'idée d'une « opération militaire limitée » vers celle d'une guerre « majeure », à la faveur des récentes mobilisations et attaques sur son sol. Elle revient alors sur l'évolution des « cartes mentales » des deux camps : alors que l'Ukraine semble désormais prétendre à la reconquête des frontières de 2013, la Russie n'a pas de représentations fixes de ses frontières occidentales qui, selon **Mme Lebedev**, « ne commencent nulle part ». Quant au « cadre idéologique » du conflit, il est difficile de le saisir. Le narratif ukrainien maintient l'image d'une Russie engagée dans une guerre coloniale, et désormais génocidaire, entraînant un rejet de tout marqueur culturel ayant trait à l'agresseur. Poutine, lui, oscille entre différents récits, allant de l'opération humanitaire et politique à la croisade anti-occidentale, en passant par la référence à la lutte antinazie, voire à la Grande guerre patriotique, dans la perspective d'une mobilisation générale.

Avec Machiavel - « on fait la guerre quand on veut, on la termine quand on peut » -, **Louis Gautier** montre que les Russes sont « otages » du conflit qu'ils ont engagé, coincés par les options contre-productives de la stratégie poutinienne. Côté ukrainien, s'il semble que se vérifie l'adage : « on fait la guerre autant que la guerre nous fait », la sortie de conflit n'en sera pas moins douloureuse. Soulignant l'ampleur des opérations de terrain menées par les hommes de Zelensky, **M. Gautier** rappelle l'importance du soutien américain, et l'existence de buts de guerre qui le sous-tendent. La durée de la guerre pèse aussi sur l'unité et le poids géopolitique d'une Europe éprouvée, voire fractionnée. Si

la diplomatie européenne affirme, elle, une volonté d'affirmation, les Etats restent en retrait, et la dynamique otanienne la devance. **Louis Gautier** pose donc, en des termes nouveaux, la question de la « bascule » défensive et sécuritaire européenne, [évoquée dans nos colonnes](#).

**Bruno Tertrais**, ayant souligné l'unité de l'Europe face au conflit - dans sa politique de sanctions en particulier -, affirme le caractère limité de la menace nucléaire, rappelant les risques encourus par Poutine à l'usage d'une telle arme : la perte de ses soutiens, de son pouvoir, de sa vie. Dans le prolongement de [son article](#), **M. Tertrais** revient sur l'équilibre de la dissuasion, montrant que Poutine n'a recours ni au chantage, acte de coercition, ni à la « stratégie du fou » (Nixon), et rappelle, à rebours des postures alarmistes, l'absence d'une élévation du risque nucléaire depuis le début du conflit. Selon lui, le poids de cette menace est davantage un facteur de prudence qu'un risque imminent.

Selon **Anna Colin Lebedev**, la perception de l'escalade nucléaire est perçue comme crédible par les populations ukrainiennes, en raison de la nature même du cours des huit derniers mois. Tout en soulignant la réactivité et la solidité des services publics ukrainiens, elle insiste sur l'importance de l'enjeu humanitaire du conflit, aujourd'hui renforcé, au seuil de l'hiver, par les destructions massives d'infrastructures énergétiques.

**Louis Gautier** rejoint l'analyse de **Bruno Tertrais** des logiques de dissuasion (qu'il qualifie de « certitude dans l'incertitude ») et sur la solidité de la cohésion européenne face aux sanctions. Revenant sur l'unité de l'Union européenne, il souligne toutefois l'absence d'un transfert de cette cohésion vers des notions de défense commune, alors que les Européens vivent le retour de la guerre sur leur continent, et constatent, avec vertige, l'actualité des questions nucléaires.

Au sujet des récentes déclarations du Président Macron sur la politique française de dissuasion, **Bruno Tertrais** rappelle que la doctrine de dissuasion française est fondée sur les « intérêts fondamentaux de la nation ». Il note aussi une contradiction avec les déclarations de M. le Président en février 2022, au sujet de la dimension européenne de la dissuasion française. **Louis Gautier** souligne, quant à lui, que le conflit russo-ukrainien constitue le retour et la poursuite de la guerre conventionnelle sur le sol européen.

Une première question du public, portant sur l'absence de réaction européenne à la politique menée par Poutine depuis 2014, donne à **Louis Gautier** l'occasion de rappeler la difficulté de pronostiquer, alors, un passage à l'acte de Vladimir Poutine, et de noter l'ambiguïté du regard qu'a pu et que peut encore porter l'Europe sur les mouvements russes.

Une deuxième question, touchant à la possibilité d'un retour de la Crimée dans le giron ukrainien après huit ans de domination russe, permet à **Anna Colin Lebedev** de souligner les efforts massifs du Kremlin en termes d'intégration régionale depuis l'annexion, entraînant une progressive russification de la zone ainsi que l'émergence d'un discours russophile et séparatiste.